

# ELLE

MARILHÉA PEILLARD  
THOMAS NGIJOL  
GABRIEL ATTAL  
GRÉGORY MONTEL  
SAÏD TAGHMAOUI  
CLAIRE LAFFUT  
ANTHONY DELON

M 05692-42-F 400 €-R0

TRIMESTRIEL • NUMÉRO 7 • DÉC / JANV / FÉV / 2019

## FRÉDÉRIC SOFIA

**ÂGE:** 51 ANS  
**SITUATION:** EN COUPLE, DEUX ENFANTS  
**PÈRE SPIRITUEL:** JASPER MORRISON  
**NATIONALITÉ:** FRANÇAISE

Si vous avez déjà flâné dans le jardin du Luxembourg, vous connaissez le designer Frédéric Sofia. Vous vous êtes même assis sur lui. Enfin, plus précisément, sur une de ses créations, la Luxembourg, le nom de la chaise de ce parc qu'il a redesignée au début des années 2000. « J'appartiens à l'école du design industriel et je suis fier que mes créations plaisent au plus grand nombre, qu'elles fassent tourner des usines et donnent du travail à beaucoup de gens. Ce qui compte pour moi n'est pas où je suis, mais d'où je viens. » Et le chemin parcouru par ce petit-fils d'immigrés italiens, qui a grandi dans le quartier populaire de la Croix-Rousse à Lyon, est pour le moins atypique. « Des études d'art n'étaient pas envisageables dans ma famille. Je n'y pensais même pas, je me suis autocensuré alors que, dans l'enfance, je passais mon temps à dessiner et à faire du modelage. » Alors, le jeune Lyonnais passe un DUT de génie mécanique, un diplôme d'école de commerce et part en Australie, où il enchaîne les petits boulots. En 1991, aux antipodes, sa petite amie lui fait découvrir Starck. Une révélation. « Je me suis rendu compte que cela pouvait être un métier et qu'il était envisageable pour moi de vivre de ma créativité. » En rentrant à Lyon, un an plus tard, il monte avec un ami une société pour laquelle il crée et autoédite des luminaires. Il rencontre Andrée Putman, qui regarde son portfolio et lui donne des conseils: « Ce genre d'échanges m'a beaucoup aidé car, comme beaucoup d'autodidactes, j'avais ce maudit complexe de l'imposteur. » À 30 ans, Frédéric Sofia monte à Paris pour intégrer l'agence de design Cent

degrés. Pendant deux ans, il crée des flacons de parfums pour Jean-Paul Gaultier, Paco Rabanne ou Issey Miyaké. « C'était une bonne expérience, mais je voulais vraiment faire des meubles, le Graal pour un designer. Alors, le 1<sup>er</sup> janvier 2000, je me suis lancé comme indépendant. » Un an plus tard, lors d'un rendez-vous dans le show-room parisien de Fermob, une société spécialisée en mobilier d'extérieur, il aperçoit le fauteuil Sénat, installé dans le jardin du Luxembourg depuis les années 1920. « À cette époque, je m'y promenais souvent mon fils aîné et j'adorais cet objet. » Fermob vient de gagner l'appel d'offres pour renouveler tout le mobilier du jardin et, devant l'enthousiasme de Frédéric Sofia, Bernard Reybier, son PDG, lui propose de dessiner une gamme d'accessoires. « Mais j'ai voulu aller plus loin et je leur ai donc proposé de redessiner la chaise. » Sortie en 2002, la Luxembourg connaît un succès fulgurant et se vend dans le monde entier, devenant l'un des symboles du design à la française. « Pour un gosse d'immigrés comme moi, élevé dans le culte de la France terre d'accueil, c'est formidable. Je suis très fier de cette réussite. Même si j'ai eu un peu de mal à l'assumer, car elle m'a dépassée. Je m'étais construit comme un guerrier qui devait se battre sans cesse et il a fallu que je me reconfigure. Le confort matériel, le bonheur, je n'étais pas prêt à les recevoir si vite... » Aujourd'hui, Frédéric Sofia est enfin apaisé. Il ne s'expose que très rarement dans les médias. « Je préfère créer des objets qui ont du succès, plutôt que d'avoir moi, du succès. » Avec Catherine, son ex-femme et mère de ses deux enfants, il poursuit aussi une carrière de plasticien sous le nom de FC Sofia, dans un travail sur la tension, l'ambiguïté entre le besoin et le trop-plein d'objets. Comme pour prolonger son histoire avec l'objet, le personnage qui est depuis toujours au cœur de sa vie d'homme et de designer. •

